

Michel Serres

Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix

Le texte admirable que vous allez lire est celui d'un philosophe-écrivain, Michel Serres (1930-2019), au sommet de son art de penser et d'écrire. Lisez-le à voix haute, segment par segment, et mordez dans les mots comme le faisait Michel Serres, afin qu'en l'écrasant, il dégage tout son sens.

André-Guy Robert

1.

Paroles du Christ : « Père, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. »

Paroles des Hommes : Aussi loin que nous remontons dans nos souvenirs personnels ou par la mémoire de l'Histoire, nous étonne la répétition monotone de nos fautes de violence : nous faisons la guerre, nous versons le sang, blessons des innocents, les enfants et les femmes, exploitons les faibles et les misérables, infligeons à autrui des hiérarchies vaines, des cruautés physiques, des humiliations sexuelles ou affectives, jouissons tous les jours du spectacle de la mort, saccageons la face de la Terre, méprisons la connaissance et la beauté... nous devrions au moins avoir appris depuis notre origine ce que nous faisons. Comment pouvons-nous encore ignorer ce péché originel inscrit au plus noir de nos âmes et continûment dans notre Histoire : cette pulsion meurtrière? Seul un Dieu d'une miséricorde infinie pourrait nous pardonner la série infinie de ces actes infâmes et l'inconscience où nous restons de ne cesser d'y revenir.

Paroles du Christ qui demande à Dieu qu'il efface les fautes monotones des Hommes : « Père, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. »

2.

Paroles du Christ : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. »

Paroles des Hommes : Nous voulons réussir notre vie. De la paille d'une étable qui vit sa naissance chez les animaux, d'une vie errante sans domicile fixe ni table, jusqu'au supplice final réservé aux misérables, Jésus-Christ donne l'exemple d'une vie ratée; voilà le premier dieu qui accepte de mener une existence minuscule, sans maîtrise ni domination, parmi des hommes de rien, jusqu'à l'échec mortel. De cet oubli de la puissance et de la gloire, de ce naufrage social, d'une telle sortie de l'Histoire, d'une telle fragilité naturelle jaillit une résurrection surnaturelle. / Son voisin de peine, le larron, donne, lui, l'exemple qu'une vie plus ratée encore peut aussi et soudain, par une grâce d'extrême minute, réussir. Cette

espérance fait vivre : un seul mot peut nous sauver. Un seul mot peut nous ressusciter. Le mot de qui? Écoutons maintenant la parole des amants : « Dans mes bras, aujourd'hui, tu seras au paradis. »

Paroles du Christ qui chante l'espérance des misérables et enchante les amants :
« Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. »

3.

Paroles du Christ : « Femme, voici ton fils; fils, voilà ta mère. »

Paroles des Hommes : Nous naissons tous enfant d'un ventre vivant. Les lois exigent ensuite que nos parents nous reconnaissent; nous naissons alors à la légalité. Celle-là permet en outre et parfois l'adoption. Nous pouvons voir le jour par trois fois : fille ou fils naturel, légitime, adoptif. / Or, dans la Sainte Famille, s'effacent les deux premiers liens, celui de la vie, celui de la loi. Voici Joseph, père adoptif; voici Jésus, fils adoptif; voilà enfin Marie réputée vierge afin de minimiser, dans la chair, la généalogie de nature et de sang. / Lui-même sans fils ni fille, Jésus-Christ s'écarte de toute généalogie de sang et de nature. Mourant comme un hors-la-loi, il ne transmet pas non plus de loi civile ni privée. Mais cette dernière parole dit la Bonne Nouvelle. Laquelle? Voici. À compter de son annonce, il y aura filiation ou parenté quand le père et la mère adopteront le fils ou la fille, quand la fille ou le fils adopteront père et mère, c'est-à-dire : s'ils se choisissent les uns les autres par amour et dilection. / À partir de la naissance de Jésus comme fils adoptif, à partir de sa mort, où il désigne après lui un fils adoptif et une mère adoptive, vierge une seconde fois de cette nouvelle maternité, l'humanité, dissolvant les liens de sang, affaiblissant ceux de la loi, interrompant du même coup les généalogies antiques, ne descendra ni n'engendrera plus ni de la nature ni de la légalité, mais seulement par sa propre et bonne volonté de choix et d'amour. Vous ne deviendrez père, mère, fille ou fils, qu'au moment où vous vous choisirez les uns les autres, où vous vous aimerez les uns les autres. L'ère moderne naquit quand le choix d'amour devint le lien humain élémentaire : celui de la parenté.

Paroles du Christ qui fonde les nouveaux liens entre les Hommes : « Femme, voici ton fils; fils, voilà ta mère. »

4.

Paroles du Christ : « *Eli, Eli, lama sabactani.* » Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

Paroles des Hommes : Mon amour, mon amour, pourquoi m'as-tu abandonné? Ma mère, mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné? Mon enfant, pourquoi m'abandonner? Amis proches ou lointains, collègues, coreligionnaires... pourquoi m'abandonnez-vous encore? / Mais moi, qui hurle de solitude ce soir, qui ai-je laissé derrière moi, sur sa route déserte, hurlant sa douleur de solitude, oh! qui ai-je abandonné? Pardon, ô mes amours, de vous

avoir abandonnées. / Par la naissance, le sevrage, le départ le matin à l'école, l'amertume de l'adolescence, le début dans la vie, l'amour même quelquefois, le divorce, la maladie, la douleur, l'agonie et la mort... des abandons successifs, parfois inévitables et toujours déchirants, sculptent nos existences d'atroces souffrances. Depuis que nous sortîmes de la vulve de notre mère, sue d'angoisse notre chair d'éclipses et de dérégulation.

Paroles du Christ : Additionnant les ruptures, les absences et les déchirures qui travaillèrent à jamais notre vie charnelle et affective, le Christ fait monter vers le Père Lui-même la souffrance première, secrète et continue des Hommes : l'abandon. Si toi aussi, mon Dieu, tu m'abandonnes, à qui confierai-je désormais mon espoir? « *Eli, Eli, lama sabactani.* » Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

5.

Paroles du Christ : « J'ai soif. »

Fille volontaire, Rébecca puisait l'eau d'un puits, au désert, comme tous les soirs pour le repas et les bêtes, quand parut Isaac par l'intermédiaire de son serviteur, voyageur assoiffé. Fille dite belle, Rachel puisait de même à la margelle lorsque Jacob apparut, aussi assoiffé. Tous deux burent au vase que leur tendirent les femmes et se fiancèrent à celle qui ainsi versa de l'eau. Des générations plus tard, une Samaritaine reçut de la même façon le , à une semblable margelle d'un semblable puits. Jésus lui dit : « Nos ancêtres burent de cette eau et moururent. Je te verserai la boisson d'immortalité. »

Paroles des Hommes : J'ai soif, infiniment, d'eau, de savoir et d'amour. J'ai soif de vin, de beauté, d'aimer, d'être aimé. Même à l'article de mourir, j'aurai encore soif de vivre, de connaître et de rencontrer l'amour. Infiniment, j'ai soif d'immortalité.

Paroles du Christ qui incarne et résume les désirs des Hommes : « J'ai soif. »

6.

Paroles du Christ : « Tout est consommé. »

Paroles des Hommes : Au moment de mourir, nous nous demanderons : « Qu'avons-nous fait, en somme? » Quand la vie, finie et enfin définie, se consume, cette somme révèle son sens. / Quelle signification émerge de cette consommation finale, ici, au Golgotha? S'y révèle cette vérité que les lois ont sacrifié un innocent. Or, si cette victime d'une erreur judiciaire rachète, comme dit l'Écriture, les péchés du monde, alors nous ne pourrions plus condamner quiconque à mort, puisque tous les crimes et toutes les peines du monde et des Hommes se trouvent désormais purgés. Vient donc de mourir le dernier condamné à mort de l'Histoire. Par sa mort, le Christ abolit la peine de mort. / Tissue de violence, la vieille Histoire est consommée. Le temps des sacrifices est terminé. Le temps de la mort s'achève. La mort est morte : Il vient de la racheter.

Paroles du Christ qui transforme le destin mortel des Hommes : « Tout est consommé. »

7.

Paroles du Christ : « Seigneur, je remets mon âme entre tes mains. »

Paroles des Hommes : Je rêve de vous laisser, quand je mourrai, un reste de mon âme, une voix, quelques lignes, du sens ténu, effaçable, léger, en somme du spirituel vite évanoui en votre oubli comme une bruite translucide. Ô bien-aimés disparus, à peine me souviendrai-je, au moment de disparaître, de votre dernier sourire derrière la buée de mes larmes. / Lorsque expire l'Incarné, Il nous lègue, à l'inverse et pour toujours, corps et sang, Sa part la plus dense, durable, charnelle, et comme nous, remet son âme immortelle aux mains du Père. Quand l'Incarnation s'achève, ou le corps vif se défait, chez nous tous, en molécules éparses; ou Il reste parmi nous, et nous le consommons en mémoire immortelle de Lui. Nous nous évaporons, Il demeure.

Paroles du Christ qui résonne aux paroles des Hommes : « Seigneur, je remets mon âme entre tes mains. »

Envoi

Tremblement de terre. La terre servait autrefois aux enterrements; elle recouvrait les morts, les cachait, les protégeait, les dissolvait, se fécondait de cadavres. / Celle où l'on croit enterrer le Seigneur devient une tout autre terre, car le tombeau vide ne contient plus rien : à peine une ombre en aube blanche. / *Ci-gît* désignait jadis un lieu, remarquable en effet parce que marqué d'un corps mort. Il n'y a plus de lieu, il n'y a plus de terre parce qu'il n'y a plus de mort. Tremblante de la pierre qui roule devant la Résurrection, la terre d'où tous les pécheurs condamnés ressuscitent change, se transforme, devient autre. / Elle frémit de cette révolution, vibre devant la Bonne Nouvelle, devant l'annonce de la nouvelle Histoire. À partir de ce jour, la nouvelle terre, vierge et mère, engendre une nouvelle ère où le temps, nouvellement orienté, tourne le dos à la mort. La mort ne gît plus devant notre temps comme notre terme, mais elle fuit, vaincue, derrière nous. / Jadis mortifère, la terre frissonne d'immortalité.

Musique!

Enchaîner avec l'écoute de la version originale pour orchestre des Sept Dernières Paroles du Christ en croix, Hob. XX-01 (1786, 1787), de Joseph Haydn (1732-1809) par Le Concert des Nations sous la direction de Jordi Savall : <https://youtu.be/ecNmELbr9x4>.

Je vous recommande de lire ceci durant l'écoute :

Les *Sept Paroles* résultent d'une commande présentée à Haydn en 1785 par un chanoine de l'église de Santa Cueva à Cadix pour la messe du Vendredi Saint de 1787.

Haydn : « Il était d'usage, à la Cathédrale de Cadix, de produire un Oratorio chaque année durant le temps de la Passion dont l'effet devait n'être pas peu souligné par les circonstances suivantes : les murs, les fenêtres et les piliers de l'église étaient entièrement tendus d'étoffes noires et une grande lampe seulement, suspendue au centre du plafond, venait rompre ces ténèbres solennelles. À midi, les portes étaient fermées et la cérémonie commençait. Après un Prélude de circonstance, l'évêque montait en chaire, prononçait l'une des Sept Paroles et la faisait suivre d'un commentaire. Celui-ci terminé, il descendait de chaire et allait se prosterner devant l'autel. La pause [d'une durée moyenne de dix minutes] était occupée par la Musique. L'évêque remontait ensuite en chaire pour chacune des Paroles suivantes et, à chaque fois l'orchestre intervenait dès la fin du sermon. C'est à ces conditions que ma composition devait s'adapter. »

Joseph Haydn, préface à l'édition de la version 5¹ (oratorio)

Haydn ajouta à l'ouverture et aux sept *adagios* de la commande un *presto* final consacré au tremblement de terre décrit dans la Bible comme ayant suivi la mort de Jésus (Mt 27, 51 et 54). Les fidèles avaient coutume de frapper bruyamment les bancs de l'église pour évoquer ce tremblement de terre (*con tutta la forza* prescrit Haydn).

Toute cette mise en scène devait être très impressionnante.

1. Haydn cité par Harry Halbreich (album CD Joseph Haydn, *Les Sept Dernières Paroles de notre Rédempteur sur la Croix*, version originale pour orchestre, Le Concert des Nations, Jordi Savall, Astrée Audivis, E 8739, livret, p. 4). J'ai choisi cette source parce que j'ai pu en valider l'information par des recoupements.

Roeland Hazendonk cite également cette préface de Haydn (album CD Joseph Haydn, *The Seven Last Words of Our Saviour on the Cross*, BIS, CD-1325, livret, p. 11), mais le libellé de la citation, plus concis, diffère. Bien que, sur le fond, le texte cité dans cette seconde source s'accorde avec celui de Halbreich, il ne concorde pas dans le détail. Par exemple, dans la version de Hazendonk, le chanoine auteur de la commande devient l'évêque lui-même; « la grande lampe », un « gros chandelier »; l'évêque qui se prosternait s'agenouille; le commentaire qui suit l'énoncé de chaque Parole disparaît... Tout cela m'a paru moins crédible.

Sources

Le texte de Michel Serres

On peut entendre Michel Serres lire son texte sur le disque compact Ysaÿe Records YR07 : J. Haydn, Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix, op. 47. Michel Serres; Quatuor Ysaÿe. © Ysaÿe Records, 2006. Réf. : <https://www.discogs.com/release/17903659-J-Haydn-Michel-Serres-Quatuor-Ysaÿe-Les-Sept-Dernières-Paroles-Du-Christ-En-Croix-String-Quartet-O>. Cote BAnQ : CLA 1 H415-2s.

N. B. J'ai d'abord transcrit le texte d'après l'enregistrement de la lecture de Michel Serres, puis j'ai validé mot à mot ma transcription contre la version imprimée dans le livret de l'album décrit ci-dessus (p. 6-19). Au besoin, j'ai modifié la ponctuation et les majuscules. Les barres obliques signalent les alinéas que j'ai préféré ne pas reproduire.

L'éditeur a choisi sur ce disque de faire alterner texte et musique, comme au concert. Je pense toutefois que le texte prend tout son sens si on le lit d'abord en entier sans distraction et qu'on écoute la musique de Haydn juste après (quitte à revenir au texte durant cette écoute).

La musique de Joseph Haydn

Il existe cinq versions des *Sept Paroles* :

1. Composition originale pour orchestre, Hob. XX-01 (1786, 1787),
2. Réécriture pour quatuor à cordes, Hob. XX-02 (1787) = opus 51 (paru en 1788),
3. Réduction pour clavier, Hob. XX-03 (1787),
4. Oratorio 1, version pour solistes, chœurs et orchestre, et livret de Joseph Friebert (1792),
5. Oratorio 2, version pour quatre voix, solistes, chœur mixte et orchestre sur un texte du baron Gottfried van Swieten tiré du livret de Friebert, Hob. XX-04 (1795-1796).

Haydn a composé la première version, supervisé les deux suivantes et collaboré avec Gottfried van Swieten (1733-1803) pour la dernière. Le maître de chapelle de la cathédrale de Passau, Josef Friebert (1724-1799), fit paraître en 1792 un nouvel arrangement sous forme d'oratorio (v. 4 ci-dessus). Haydn, jugea cette mouture « déplorable », ce qui le décida à reprendre l'oratorio à sa manière (v. 5) afin de créer des parties de chant « bien meilleures ».

La première version, qui a servi de base aux autres arrangements et assuré le plus la réputation européenne de Haydn, était de son temps la plus célèbre. De nos jours, la notoriété va plutôt à la version pour quatuor à cordes, la raison en étant que la version d'origine pour orchestre n'est devenue accessible en édition moderne qu'en 1962.

2021-12-09 et 2022-03-06